



NET TONE PRODUCTION CO., LTD. présente un film de WONG KAR-WAI «CHUNGKING EXPRESS» BRIGITTE LIN CHIN-HSIA TAKESHI KANESHIRO TONY LEUNG CHIU-WAI FAYE WANG
 monté par FRANKIE CHAN / ROEL A. GARCIA scénariste WILLIAM CHANG HAI KIT-WAI KWONG CHI-LEUNG dialogues WILLIAM CHANG scénario WONG KAR-WAI
 directeur de production JACKY PANG producteur exécutif CHAN PUI-WAH produit par CHAN YI-KAN réalisé par WONG KAR-WAI A-R-P UGC



7 rue de l'Héronnière - BP 43302
 44033 Nantes cedex 1

Responsable jeunes publics : Guillaume Mainguet
 guillaume.mainguet@3continents.com

Coordinatrice jeunes publics : Julie Brébion
 sen@3continents.com
 02 40 69 90 38

Le Festival des 3 Continents remercie pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, le CRDP des Pays de la Loire, l'Inspection académique de Loire-Atlantique.

création graphique : Chloé Bergerat



FESTIVAL DES 3 CONTINENTS
 nantes

20-27 novembre 2012
www.3continents.com

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Conçu par Guillaume Mainguet et Julie Brébion.
 Textes « pistes pédagogiques » par Nicolas Thévenin.

CHUNGKING EXPRESS

DE WONG KAR-WAI

SYNOPSIS PAGE 3

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR PAGE 3

HONG-KONG NE S'APPARTIENT PAS PAGE 4

PISTES PÉDAGOGIQUES PAGE 5

PROPOS DU RÉALISATEUR PAGE 12



Biographie du réalisateur

WONG KAR-WAI

Né à Shanghai en 1958, Wong Kar Wai émigre à Hong Kong avec ses parents à cinq ans. Diplômé en Arts graphiques après des études à l'École polytechnique, il entre comme assistant de production à la télévision où il devient rapidement assistant producteur puis scénariste de téléfilms. Il réalise son premier film, *As tears go by* en 1988 mais ce film est jugé trop violent par la critique occidentale. C'est avec *Chungking express* en 1994 qu'il rencontre un succès international lui apporte l'admiration de Quentin Tarantino qui distribue le film aux États-Unis. Mais c'est surtout avec *In the mood for love* en 2000 et *2046* en 2004, qu'il remporte un large succès public.

CHUNGKING EXPRESS
de Wong Kar-Wai

FICHE TECHNIQUE

Hong-Kong · 1994

102' · Couleur · 35mm

Cantonais sous-titrés français

Réalisation, Scénario : Wong Kar-Wai

Image : Christopher Doyle, Andrew Lau

Montage : William Chang, Hai Kit-wai,
Kwong Chi-leung

Musique : Frankie Chan, Roel A. Garcia

Interprètes : Brigitte Lin, Tony
Leung Chiu-wai, Faye Wong, Takeshi
Kaneshiro, Valerie Chow

Distributeur : ARP Selection



Synopsis

L'histoire de deux flics lâchés par leur petite amie. Le matricule 223 qui se promet de tomber amoureux de la première femme qui entrera dans un bar à Chungking House où il noie son chagrin. Le matricule 663, qui chaque soir passe au Midnight Express, un fast-food du quartier de Lan Kwai Fong, acheter à la jolie Faye une «Chef Salad» qu'il destine à sa belle, une hôtesse de l'air.

HONG KONG – « A HOUSE IS NOT A HOME, A COLONY IS NOT A COUNTRY »

L'île de Hong Kong fut cédée en 1842 à la Grande-Bretagne qui acquit la presqu'île de Kowloon en 1860 et obtint en 1898 un bail de 99 ans sur les New Territories et sur 235 îles au large de Hong Kong. Conformément à l'accord sino-britannique de 1984, le territoire a été rétrocédé à la République populaire de Chine en 1997.

Le 1er juillet 1997 à 0 heure, Hong Kong est rattachée à la République populaire de Chine en tant que « région administrative spéciale ». L'ancienne colonie britannique doit être régie pendant cinquante ans par la Basic Law (1990), qui confirme les accords sino-britanniques signés à Pékin en 1984. Au nom du principe « Un pays, deux systèmes », il est convenu que le système économique et social libéral dont jouit Hong Kong soit maintenu durant le régime transitoire prévu jusqu'en 2047 : port franc, respect de la propriété privée, autonomie de la politique monétaire, liberté des transferts de capitaux.

HONG KONG NE S'APPARTIENT PAS

Extrait de *Journal de Hong Kong* de Serge Daney, *Cahiers du cinéma* n°320, février 1981

Hong Kong ne s'appartient pas. Vivre à HK et y voir des films, cela revient un peu au même. Que ce soit entre les personnages qui peuplent l'écran ou entre les habitants de la ville réelle, c'est le même sentiment d'un espace aveugle où l'on glisse les uns à côté des autres sans se regarder et parfois sans se voir. Cet espace n'est ni rendu logique ni érotique par la mise en scène du regard. HK et son cinéma sont des jungles, des espaces aberrants (il suffit de voir l'urbanisme de la ville) que l'on traverse hébété et méfiant pour se ruer vers le travail et le combat. Les corps sont dissociés de l'espace, ne lui appartiennent pas. Hong Kong est décidément une colonie, une ville d'immigrants, un cul de sac. [...] Il n'y a pas le peuple ancré dans sa culture (langue, territoire, mémoire), mais ce peuple mondial d'aujourd'hui, désancré de tout, déplacé, exilé. Hong Kong, la colonie, parle aux ex-colonisés du monde entier, aux immigrés donc.



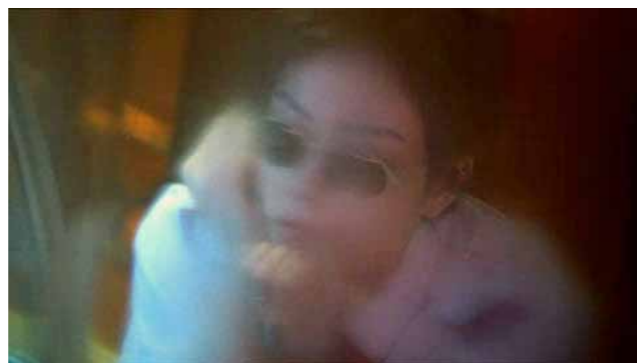
PISTES PÉDAGOGIQUES



ESTHÉTIQUE EMPRUNTÉE AU CLIP ET À LA PUBLICITÉ

Film essentiel du cinéma de Hong Kong dans les années 90, *Chungking express* épouse l'air de son temps, par l'intégration d'effets visuels hérités du clip et de la publicité : défilement des nuages, ralentis (parfois doublés d'un ralentissement des mouvements des comédiens, pour créer un décalage rythmique au sein d'un même plan), décadrages, techniques variées pour flouter l'image (filmer à travers un aquarium ou une fenêtre par temps pluvieux), utilisation du grand angle pour créer des perspectives déformantes. Mais au-delà d'un simple mimétisme, la mise en scène de *Chungking express* explore quelques logiques graphiques, ensuite reconduites de film en film par Wong Kar-wai. L'affirmation d'un style, en somme.

Ainsi notamment de l'approche des objets, fétichisés et prenant symboliquement vie car ils sont régulièrement isolés dans le plan, par des cadrages serrés (le cinéma de Wong Kar-wai est un cinéma d'inserts). Les personnages leur parlent, il sont souvent une incidence directe sur l'intrigue, et existent parfois préalablement à ceux qui les manipulent. A ce titre, Hong Kong existe entre autres propositions par sa signalétique, comme autant d'indications de l'environnement matériel des personnages et de la topographie circonscrite.





MORCELLEMENT DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Plus largement, l'espace de *Chungking express* est traité comme le temps, de manière fractale, morcelée, qu'il s'agisse du Hong Kong souterrain de l'immigration et des trafics de la première partie, ou du Hong Kong fonctionnel et de commerces de la seconde partie.

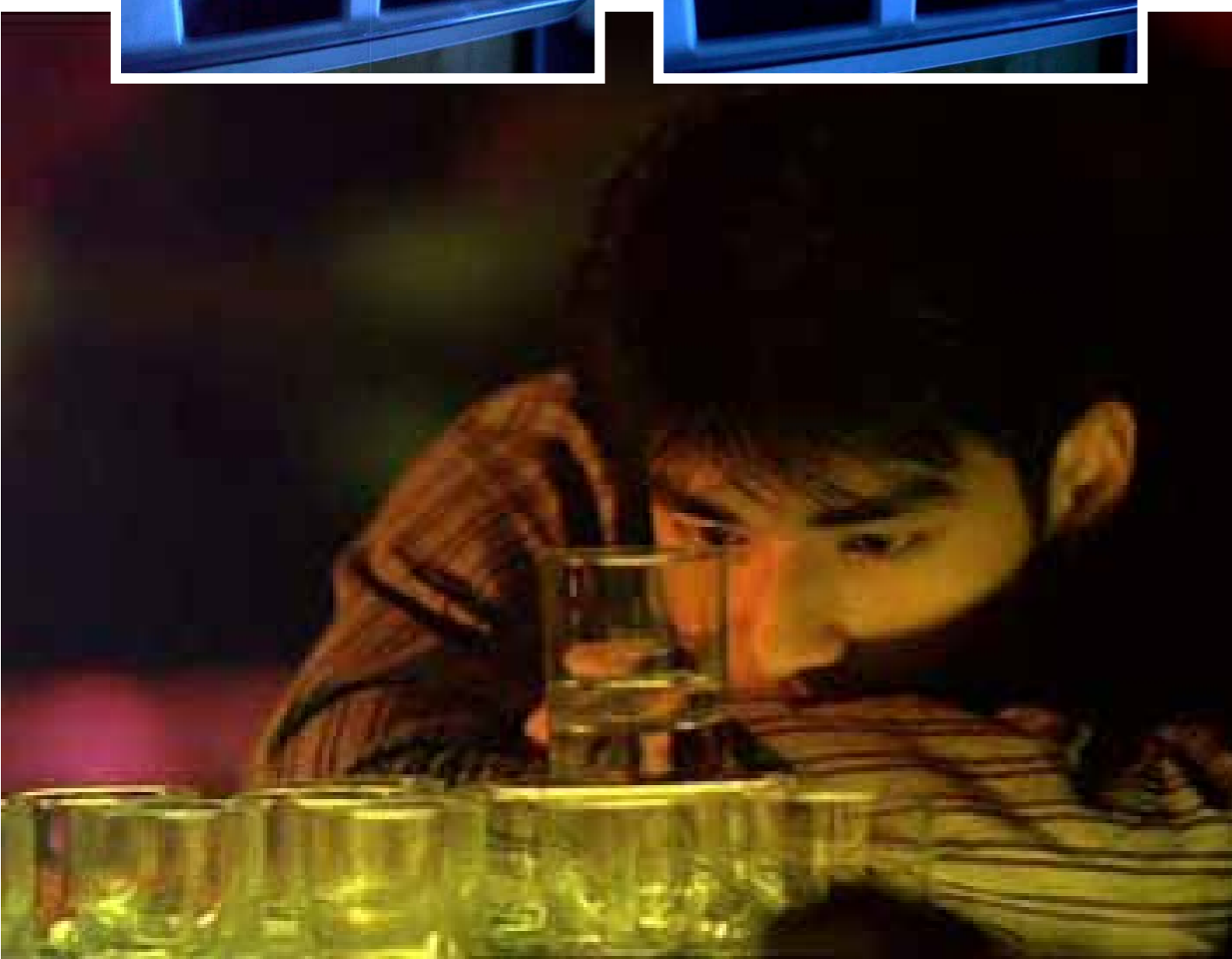
Désireux de réinvestir par le cinéma une urbanité à la promiscuité contraignante, comme simultanément ses compatriotes réalisateurs versés dans le cinéma de genre (John Woo, Tsui Hark), dont il récupère d'ailleurs certains codes dans la première partie, Wong Kar-wai se focalise sur quelques lieux-clés (les habitations des immigrants indiens, le nightclub, le noodles shop, l'appartement du policier), qui permettent de dresser une succession de micro-intérieurs.



Hong Kong apparaît donc comme une zone de dissimulation et de travestissement (la femme à la perruque et aux lunettes de soleil dans la première partie, la « remise en l'état » de l'appartement dans la seconde), qui affecte en premier lieu les corps. Dans ce contexte, ces derniers se tournent autour, se frôlent, entrent en contact par de micro-interactions, à l'image d'un film qui invente une poésie née des hasards et coïncidences.

RÉPÉTITIONS ET VARIATIONS

Chungking express est basé sur un principe de répétition et de déformation. Sa structure est ainsi celle d'une histoire dédoublée, dont les protagonistes seraient modifiés, mais dont le postulat (« boy meets girl », littéralement « un garçon rencontre une fille, soit le meilleur canevas scénaristique selon Alfred Hitchcock ») resterait le même, jusqu'à conserver le statut professionnel du personnage masculin dans les deux cas. Les plages musicales en sont le meilleur signe : chaque situation de *Chungking express* est la reprise altérée ou modifiée d'une précédente, pour créer une impression d'intertextualité, qui est la matière première scénaristique du cinéma de Wong Kar-wai.





PROPOS DU RÉALISATEUR

Extrait de l'article écrit par Rothe Marcus paru dans *Libération*, mars 1995.

LA CONSTRUCTION

Au départ, je voulais filmer une partie la nuit et l'autre le jour mais, finalement, les deux histoires ne se sont pas opposées, elles ont varié sur le même thème. Pour la première, je pensais à *Gloria* de John Cassavetes tandis que la deuxième s'inspire plutôt du *Lola* de Jacques Demy. En fait, un fil invisible lie les personnages: si on projetait dans le futur les deux protagonistes de la première partie, la dealeuse et le flic, on les retrouverait probablement dans la «comédie musicale» du deuxième épisode, qui est moins fantasmagique et plus domestique. Au fond, tous les personnages du film sont très solitaires. Ils ont tellement peur de se faire rejeter par les autres qu'ils projettent leurs sentiments dans des objets ou dans des monologues intérieurs. Malgré leur chagrin d'amour, les deux flics du film arrivent à se moquer de leur solitude: ils passent des bons moments quand même.



LE PLAISIR

Contrairement à mes films précédents, j'ai pris des vacances avec *Chungking Express*, en tournant quelque chose de léger et rapide: à la manière d'un road movie, sans éclairages compliqués et avec la caméra au poing. C'était un plaisir inouï de redevenir l'étudiant en cinéma que j'avais été, rester le plus simple possible. Mon opérateur (Christopher Doyle) a travaillé sans connaître le script. On était un peu comme des musiciens de jazz dans une jam-session: je veux toujours tout improviser, c'est mon plus grand problème.

LA VILLE

J'essaie de montrer l'aspect social de Hong-kong. Ça n'a rien de préfabriqué car je suis toujours à la recherche d'une magie des lieux. J'attends impatiemment le moment où elle se dévoile soudainement. Le quartier autour du Chungking House m'a particulièrement attiré. Cinq mille touristes viennent chaque jour du tiers monde... il y a un mélange très compliqué de cultures différentes et ça bouge dans tous les sens. Ce quartier surpeuplé et pas sûr est pour moi une représentation en miniature de Hong-kong. La deuxième partie du film, par contre, se déroule dans un quartier du centre, où le niveau social est plus élevé; là, les jeunes cadres prennent un coup après leur travail.

LES CHANSONS

Ça vient d'une publicité de la Pan Am qui nous faisait rêver dans les années 70: *What a difference a day makes... 24 hours a day you can travel with Pan Am*. Effectivement, je joue sur la répétition, car lorsqu'une chanson devient un tube à Hong-kong, en quelques heures, elle est partout, dans la rue, les restos, les pressings... Elle finit par imprégner tous les esprits. C'est une obsession et, dans ces deux cas, des obsessions américaines, donc internationales.

1997

Au cours des années 80, beaucoup de personnes y compris des cinéastes se sont expatriées. Aujourd'hui, une grande partie d'entre elles commencent à revenir pour deux raisons: elles se sentent incapables de s'adapter aux cultures occidentales et ont compris que la situation économique à l'étranger n'est pas forcément paradisiaque. Dans les années passées, les investissements dans le cinéma se faisaient à court terme. Maintenant, les producteurs ont pris conscience que même après 1997, l'industrie cinématographique va survivre et qu'en outre, la Chine représente un marché potentiel immense. Je vais sûrement rester à Hong-kong, ne serait-ce que parce que l'événement historique de 1997 fournira un excellent sujet de film.